

L'intégration des œuvres d'art dans les infrastructures publiques à Liège : Ianchelevici et l'architecture moderne

Sébastien Charlier

Peu importe le style, la forme abstraite, figurative ou non – ceci est d'ailleurs un détail et ne représente qu'un moyen d'expression – le principal est que la réalisation atteigne son but : communiquer le sentiment humain à l'humain, et tout ceci monumentalement¹.

Idel Ianchelevici, 1987

58 Idel Ianchelevici (1909-1994) occupe une place importante dans le paysage de la sculpture du XX^e siècle à Liège. Artiste prolifique, il est notamment connu pour des œuvres d'art public dont « Le plongeur et son arc » apparaît comme la réalisation la plus populaire. Ianchelevici est un homme qui apprend très vite la valeur du réseau. Les liens qu'il tisse avec l'avant-garde liégeoise et avec les architectes du Mouvement moderne lui permettent de collaborer à la décoration de bâtiments publics de premier plan.

Originaire de Bessarabie, Idel Ianchelevici arrive à Liège où il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts en 1928. Cette année-là, une poignée d'étudiants en architecture² parmi lesquels Jean Moutschen et Yvon Falise, deux personnalités qui joueront plus tard un rôle crucial dans l'émancipation du Mouvement moderne à Liège, fonde la revue d'architecture et d'urbanisme *L'Équerre*. Très vite, les liens entre l'artiste et les jeunes architectes se nouent. Ianchelevici profite d'abord des passerelles qui se jettent entre *Anthologie*, revue littéraire pilotée par Georges Linze, et *L'Équerre*. En mars 1933, au Palais des Beaux-Arts de Liège, les deux groupes organisent l'exposition « Pour une meilleure architecture » qui donne à Ianchelevici l'occasion de se confronter à l'architecture. Si

la nature de sa contribution reste méconnue, on sait que l'artiste présente neuf sculptures³. Au cœur de la section réservée à *Anthologie*, il dévoile notamment « Joie », une réalisation tendue et nerveuse dans laquelle une femme dompte un cheval. Il expose également une tête sculptée qui décore la maison-type dessinée par les architectes de



Exposition *Pour une meilleure architecture*, Palais des Beaux-Arts de Liège, vue du salon dans la maison type avec sculpture d'Idel Ianchelevici, février 1933.

© Archives privées.

la revue *L'Équerre* avec la contribution de Jean Moutschen et Louis Herman de Koninck (qui apporte un exemplaire de sa cuisine Cubex). Entré en contact avec Falise et Moutschen par l'entremise de l'artiste Lucien Hock, lanchelevici soigne ses liens avec l'avant-garde belge. Désormais installé à Bruxelles, il se rapproche de Pierre-Louis Flouquet, critique d'art et infatigable éditorialiste⁴. En 1935, celui qui apparaît comme l'une des figures de proue du Mouvement moderne belge écrit la préface du catalogue de l'exposition lanchelevici qui se tient au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles⁵. Le rapprochement avec une avant-garde belge proche des réseaux socialistes permet à l'artiste de côtoyer des hommes politiques de premier ordre, notamment Jules Destrée dont il réalise un buste en bronze en 1935⁶.

Si le départ à Bruxelles est riche de rencontres, il éloigne toutefois lanchelevici de la commande à Liège. L'artiste ne profite pas du nouveau contexte que connaît la cité ardente en matière d'infrastructures publiques. Convaincues par les aspirations sociales d'une frange d'architectes engagés, les autorités politiques socialistes communales soutiennent en effet les personnalités proches du Mouvement moderne. Ainsi, l'arrivée en 1935 de Georges Truffaut, membre influent du Parti ouvrier belge (POB), à la tête de l'échevinat des Travaux publics, marque un puissant coup d'accélérateur dans la modernisation des infrastructures communales. La nomination de Jean Moutschen, fondateur de *L'Équerre*, au poste de directeur de l'architecture à la Ville de Liège, témoigne de ce rapprochement entre monde politique socialiste et cercles modernes. De 1935 à 1945, Liège se voit dotée de nouveaux équipements rationnels où les liens entre architectes et artistes se tissent avec plus ou moins d'expressivité. La clinique Seeliger (arch. Joseph Moutschen, artistes Fernand Steven, Edgar Scaufaire et Louis Dupont, 1938-1948), le palais permanent de la Ville de Liège (arch. Jean Moutschen, artistes Adelin Salle et Adolphe Wansart, 1938-1939) et l'esplanade de l'île Monsin (arch. Joseph Moutschen, artistes Oscar Berchmans, Louis Dupont, Robert Massart et Marcel Rau, 1938-1939) tous deux réalisés pour l'Exposition internationale de l'Eau en 1939 s'inscrivent dans cette dynamique. C'est encore Jean Moutschen qui dessine pour le compte de la Ville le lycée pour jeunes filles Léonie de Waha, exemple exceptionnel de cette collaboration puisqu'il réunit près d'une vingtaine de plasticiens dans des disciplines aussi diverses que la peinture, la sculpture ou le vitrail. À son inauguration en 1938, l'édifice constitue une preuve éclatante des moyens qu'entend dégager la Ville pour soutenir la création locale, toutes tendances confondues. Le recours aux artistes dans la commande publique est par ailleurs revendiqué par Jean Moutschen qui souhaite que 5 % du montant des travaux soient affectés à la décoration des bâtiments administratifs⁷.

Dans ce bouillonnement artistique qui voit collaborer architectes et plasticiens, lanchelevici est étonnamment absent. Serait-il trop « bruxellois » pour accéder à la commande publique locale ? Non, certains à Liège ne l'ont pas oublié... En 1939, il est invité à réali-

ser une œuvre exceptionnelle pour l'Exposition de l'Eau⁸. L'architecte et urbaniste du site qui doit accueillir l'événement n'est autre que Yvon Falise qu'il avait eu l'occasion de côtoyer en 1933. Falise réserve à la sculpture de lanchelevici une place de choix. « Le plongeur et son arc » est installé au sommet d'une structure métallique aérienne plantée au milieu du Lido, l'un des endroits les plus fréquentés de l'exposition. Ainsi, à la veille des événements tragiques de 1939-45, lanchelevici a remis un pied à Liège, et de manière magistrale.

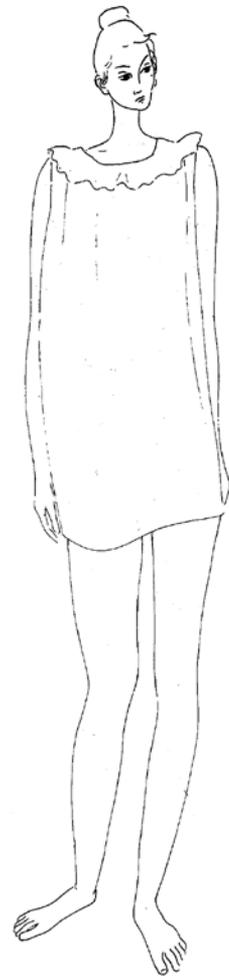


Idel lanchelevici, Le Plongeur et son arc, 1939. En arrière plan, le complexe du Lido, architectes Yvon Falise, André Kondracki, Hyacinthe Lhoest et Charles Carlier, Photographie Service T.I.P. D. Daniel.

© Centre d'Archives et de Documentation de la CRMFS à Liège — fonds de la Ville de Liège.

La collaboration entre les architectes et les plasticiens connaît un nouvel élan peu après la Seconde Guerre mondiale. Au lendemain de la libération, les conceptions architecturales et esthétiques sont dominées par les recherches visant à exprimer une nouvelle monumentalité. Avec l'entrée en guerre de la Belgique et les longues années d'occupation, le bel élan porté par les autorités s'essouffle mais ne se brise pas. En 1945, Liège se relève dans un contexte difficile et instable. Le monde est bouleversé et de nouveaux rapports de force apparaissent. Comme le souligne Anne Van Loo, la nouvelle monumentalité «[...] retrouve une légitimité au moment où la guerre froide prend le pas sur le mouvement de solidarité qui a suivi la Libération⁹.» Elle est en outre portée par une inclination nouvelle des représentants du Mouvement moderne. En 1943, Sigfried Giedion, Fernand Léger et José Luis Sert rédigent les *Neuf points de la monumentalité*, un rapport dans lequel ils récuse une vision trop sèche du modernisme international: «[...] si des édifices sont créés pour exprimer la conscience sociale et la vie collective d'un peuple, celui-ci exigera qu'ils ne soient pas simplement fonctionnels. Il demandera qu'il soit tenu compte, dans leur construction, de son besoin de monumentalité et d'élévation de l'âme¹⁰.»

Ainsi, au lendemain de la guerre, les architectes liégeois proches du Mouvement moderne bénéficient non seulement de l'expérience accumulée pendant les années 1930 mais désormais d'une assise théorique et morale, qui plus est internationale, pour développer leur langage. Le contexte politique et économique à Liège est un autre élément qui porte les autorités publiques à délier les cordons de la bourse et à soutenir les collaborations entre architectes et plasticiens. Le complexe de Droixhe conduit l'agence EGAU à faire appel à plusieurs personnalités comme Pol Bury, Georges Collignon, Jo Delahaut ou Noël Randaxhe à intervenir sur ce vaste ensemble de logements. La contribution de Liège à l'exposition universelle de 1958 à travers la construction d'ambitieuses infrastructures publiques donne à nouveau l'opportunité à des artistes de collaborer sur des édifices qui symbolisent le renouveau de la cité: la gare des Guillemins (arch. EGAU, 1956-1958) voit notamment s'exprimer Noël Randaxhe. Le palais des congrès (arch. Groupe L'Équerre, 1956-1958) constitue certainement la preuve la plus éclatante du nouveau rapport qui unit les architectes aux artistes. La renommée internationale de ceux qui s'expriment dans la décoration du palais est tout à fait exceptionnelle et affiche l'ambition d'une institution ouverte sur le monde. On trouve ainsi les œuvres des Français Jean Lurçat et Léopold Survage ou encore celle du Brésilien Vincente Do Rego Monteiro¹¹. Les Liégeois ne sont pas oubliés. Outre les interventions de Fernand Wybaux ou Eva Herbiet, le bâtiment abrite une création de lanchelevici, un travail qui



Idel lanchelevici, Jeune fille au chignon, debout de face, dessin sur papier, 1961.

© KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché N5257.

60



confirme les rapports étroits qu'entretient l'artiste avec les architectes au lendemain de la guerre. Établi à Maisons-Laffitte en banlieue parisienne depuis 1950, lanchelevici bénéficie toujours d'une grande reconnaissance en Belgique. Le bas-relief, baptisé «La Rencontre» (1958) et montrant plusieurs hommes accompagnés de chevaux, est installé dans le hall d'accueil. Il s'agit d'une frise composée de panneaux de pierre de France que l'artiste a légèrement taillés en très faibles reliefs. lanchelevici occupe l'espace discrètement: il se fond dans le mur.

Idel Inachelevici, La Rencontre, Liège, palais des congrès, 1958.
© KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché B183803.



C'est donc fort de l'expérience du palais des congrès que lanchelevici se lance en 1963 dans un autre bas-relief monumental. Pour Hazinelle, une école destinée à des jeunes filles, lanchelevici représente des personnages féminins qu'il grave dans des panneaux d'ardoise. L'œuvre est commencée dans l'atelier de l'artiste à Maisons-Laffitte au mois de mars 1963 et est inaugurée un an plus tard en présence notamment de Georges Linze¹². Intitulée « Jeunes filles », la frise de 2,8 m × 11,07 m prend place dans le hall principal du bâtiment situé sur le boulevard d'Avroy. La position dans l'espace est particulièrement étudiée et répond parfaitement à la composition spatiale du hall telle que dessinée par Moutschen. Installée sur le côté, l'œuvre n'apparaît pas frontalement mais se découvre doucement. Elle épouse la légère courbe du mur tout en entretenant un rapport étroit

avec la forme ovale de la mezzanine. Se développant à faible hauteur, elle accompagne l'écolière dans son cheminement. lanchelevici suscite la complicité. L'artiste travaille aussi les contrastes. La composition de dalles noires est maçonnée dans un mur de carrelages de céramique blanche. L'artiste joue avec la lumière et fait jaillir la force du trait. Un dessin qui, dans la production de lanchelevici, s'est simplifié à l'extrême comme le souligne Eugénie De Keyser: « Ce qui dans le dessin des années quarante et cinquante était volume puissant disparaît dans la légèreté du tracé continu, mais le

graphisme ne perd nullement son caractère expressif, il est plus subtil, il ne cherche plus à évoquer la musculature sous le vêtement, il perd sa précision anatomique, mais conserve le sens du geste vrai, de l'attitude propre à ce personnage-là et à nul autre, et laisse toute la place au surgissement de la forme sur la plaque blanche¹³. »

Comme pour ses dessins, lanchelevici adopte pour ce bas-relief un langage clair et sans détour. Certains creux faits de coups de ciseaux nets et répétitifs dressent les contours principaux tandis que les traits

Idel lanchelevici, Jeunes filles, Liège, école moyenne communale Hazinelle, Liège, 1964.

Extrait de *Les Beaux-Arts*, 18 août 1964.



Jeune fille posant la composition d'Idel lanchelevici à l'école moyenne communale Hazinelle, Liège, 1964.

© Archives du Musée lanchelevici, La Louvière.

plus légers créent un mouvement. La ligne simple et fluide évite l'accessoire. Les formes étirées mettent en scène la féminité dans un traitement très sobre. La frise représente une dizaine de jeunes filles – certaines nues d'autres à peine habillées – dans un jeu de linges qui donne un rythme à la composition. Le drap peut également être un élément qui joue sur le répertoire classique. Plusieurs détails vont d'ailleurs dans ce sens : une figure féminine est coiffée d'une couronne, d'autres adoptent un profil qui n'est pas sans rappeler la sculpture égyptienne antique. Ce jeu de drapé à l'antique se retrouve dans une création ultérieure, « Le Mur », qui est installée en 1970 à l'entrée du cimetière de Robermont. L'œuvre présente la même technique et montre à nouveau une filiation avec la culture antique en présentant dix-neuf figures masculines habillées de toges.



Idel Ianchelevici, Le Mur, détail, Liège, cimetière de Robermont, 1970.

Extrait de BALTEAU, Bernard, NORIN, Luc et VELDHIJZEN, Helmi, *Ianchelevici ou la matière transfigurée*, Tournai, La Renaissance du livre, 2003, p. 105.

Avec cette composition, l'artiste réalise sa dernière contribution à l'art monumental liégeois. Les quarante années qui l'ont amené à travailler à Liège l'ont projeté dans la plupart des grandes aventures que la cité ardente a connues. Acteur de l'avant-garde artistique locale dans les années 1920, il s'impose ensuite dans la commande publique participant notamment à l'exposition internationale de Liège en 1939 puis à la décoration du palais des congrès en 1958, une commande qui en appelle d'autres émanant de la Ville de Liège. Dans sa volonté de toucher l'humain, Ianchelevici a trouvé dans la sculpture publique le lieu d'une expression complice et tournée vers le public. À travers la frise de Hazinelle, ce ne sont pas seulement les valeurs de Ianchelevici qui s'expriment mais celles de toute une génération de personnalités engagées qu'elles soient architectes ou mandataires politiques : l'art est social, accessible et se veut proche du public.

Page de droite : Idel Ianchelevici, Jeunes filles (détails), Liège, école moyenne communale Hazinelle, Liège, 1964.

Photographie : Jean-Michel Sarlet, 2016

1

IANCHELEVICI, Idel, « Profession de foi » dans *Ianchelevici*, Bruxelles, Crédit communal, 1987, p. 82.

2

Parmi les autres fondateurs de *L'Équerre*, citons Edgar Klutz, Émile Parent, Victor Rogister et Albert Tibaux.

3

Voir le feuillet servant de catalogue de l'exposition et inséré au début de la revue *L'Équerre*, n° 1-2, janvier-février 1933.

4

Il participe notamment, aux côtés des frères Bourgeois, à la fondation de la revue *7 Arts* puis s'engage dans de multiples aventures éditoriales principalement liées à l'architecture comme les revues *Bâtir*, *Reconstruction*, *La Maison...*

5

Ianchelevici ceux qu'il a croisés, catalogue d'exposition, Musée Ianchelevici du 22 septembre au 4 novembre 2001, La Louvière, Musée Ianchelevici, 2001, p. 15.

6

Idem, p. 14

7

« Au lycée Léonie de Waha à Liège » dans *Bâtir*, n° 69, août 1938, p. 365.

8

Voir BALTEAU, Bernard, NORIN, Luc et VELDHIJZEN, Helmi, *Ianchelevici ou la matière transfigurée*, Tournai, La Renaissance du livre, 2003, p. 26.

9

VAN LOO, Anne, « Chronologie de l'architecture en Belgique » dans VAN LOO, Anne (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, Fonds Mercator, 2003, p. 69.

10

GIEDION, Sigfried, LÉGER, Fernand et SERT, José, Luis, « Neuf points sur la monumentalité » dans GIEDION, Sigfried, *Architecture et vie collective*, Paris, Denoël-Gonthier, 1980, p. 40-42.

11

JEUNEHOMME, H., « Le palais des congrès, à Liège » dans *La Technique des travaux*, n° 1-2, janvier-février 1960, p. 27.

12

« Ianchelevici parachève son œuvre à Hazinelle » dans *La Wallonie*, 12 janvier 1964 ; « À l'Institut Hazinelle, inauguration d'un bas-relief » dans *La Dernière heure*, 18 mars 1964.

13

DE KEYSER, Eugénie, « Ianchelevici » dans *Ianchelevici*, Bruxelles, Crédit communal, 1987, p. 28.

